

pp. 271, 274 [51] Connolly, [1909], op cit., p. 262 [52] J. Connolly, Labour in Irish History (Corpus of Electronic Texts : University College, Cork, Irlande [1903-1910]), p. 183 [53] Connolly, [1903-1910], op. cit., p. 25 [54] Ha Ki-Rak, 1986, A History of Korean Anarchist Movement, Anarchist Publishing Committee : Korea, pp. 27-9 [55] Ha, 1986, op cit., p. 19-28 [56] Ha, 1986, op cit., p. 35-69 [57] Ha, 1986, op cit., p. 71-93. [58] Ha, 1986, op cit., pp. 96-11358 Cité dans D. Geurin, 1970, Anarchism, Monthly Review, p. 68

fr.theanarchistlibrary.org

Une histoire de l'anti-impérialisme anarchiste

**Dans cette lutte, seuls les ouvriers et les paysans iront
jusqu'au bout**

Lucien van der Walt

2005

Table des matières

Contre le nationalisme	5
Bakounine et la Première Internationale	6
Europe de l'Est	7
Egypte et Algérie	9
Europe et Maroc	10
Cuba	11
Mexique, Nicaragua et Augustino Sandino	12
Libye et Erythrée	13
L'Irlande et James Connolly	14
Révolution anarchiste en Corée	15
En conclusion : pour la destruction de l'impérialisme	16

la liberté, ASP, Londres, p. 2. [27] Casanovas, 1994, op. cit., p. 436 [28] Casanovas, 1994, op. cit., p. 8 [29] *ibid.*, p. 366. [30] *ibid.*, p. 367. [31] *ibid.*, p. 381, 393-4. [32] J. Casanovas, 1995, « L'esclavage, le mouvement ouvrier et le colonialisme espagnol à Cuba, 1850-1890 », *Revue internationale d'histoire sociale*, numéro 40, pp. 381-2. Ces luttes sont détaillées dans Casanovas, 1994, op cit., chapitres 8 et 9. [33] Voir, entre autres, N. Caulfield, 1995, « Wobblies and Mexican Workers in Petroleum, 1905-1924 », *International Review of Social History*, numéro 40, p. 52, et N. Caulfield, « Le syndicalisme et la culture syndicale du Mexique » (article présenté à *Syndicalisme : expériences historiques suédoises et internationales*, Université de Stockholm : Suède, 13-4 mars 1998); J. Hart, 1978, *L'anarchisme et la classe ouvrière mexicaine, 1860-1931*, Texas University Press [34] Caulfield, 1995, op cit.; Caulfield, 1998, op cit. [35] DC Hodges, *Les fondements intellectuels de la révolution nicaraguayenne*, cité en annexe, « Les symboles de l'anarchie », *The Anarchist FAQ*, flag.blackened.net. [36] *ibid.* [37] Voir Navarro-Genie, *Sin Sandino No Hay Sandinismo : lo que Bendana pretende* (miméo non publié : sd). [38] A. Bendana, 1995, *A Sandinista Commemoration of the Sandino Centennial* (discours prononcé à l'occasion du 61 anniversaire de la mort du général Sandino, tenu au Olaf Palme Convention Center de Managua, distribué par le Center for International Studies, Managua) [39] C. Levy, 1989, « Italian Anarchism, 1870-1926 », in D. Goodway (éditeur), *For Anarchism : history, theory and practice*, Routledge, Londres/New York, p. 56. [40] G. Williams, 1975, *A Proletarian Order : Antonio Gramsci, les conseils d'usine et les origines du communisme italien 1911-1921*, Pluto Press, pp. 36-7 [41] Levy, 1989, op. cit., p. 56; Williams, 1975, op. cit., p. 37 [42] *ibid.* p. 35 [43] Levy, 1989, op. cit., p. 56 [44] Levy, 1989, op. cit., p. 56-7 [45] *ibid.*, p. 56-7 [46] *ibid.*, p. 56-7; Williams, 1975, op cit., p. 51-2. La citation est de Williams. [47] *ibid.*, p. 36 [48] Voir, entre autres, Levy, 1989, op cit., pp. 64, 71; Williams, 1975, op. cit. [49] Sur Connolly et Larkin, voir E. O'Connor, 1988, *Syndicalism in Ireland, 1917-23*, Cork University Press, Irlande. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans un débat détaillé sur Connolly dans cet article, sauf pour affirmer que les tentatives récurrentes de s'appropriier Connolly pour le stalinisme, le trotskysme et/ou la tradition marxiste, plus généralement - sans parler du nationalisme irlandais et/ou du catholicisme - sont confondus par les propres vues sans ambiguïté de Connolly sur le syndicalisme révolutionnaire après 1904 : voir les matériaux dans des collections telles que OB Edwards et B. Ransom (éditeurs), 1973, *James Connolly : écrits politiques sélectionnés*, Jonathan Cape : Londres [50] J. Connolly, 1909, « *Socialism Made Easy* », Edwards et Ransom (éditeurs), op cit.,

Le mouvement anarchiste a une longue tradition de lutte contre l'impérialisme. Cela remonte aux années 1860 et continue jusqu'à nos jours. De Cuba, à l'Égypte, à l'Irlande, à la Macédoine, à la Corée, à l'Algérie et au Maroc, le mouvement anarchiste a payé de sang son opposition à la domination et au contrôle impérial.

Cependant, alors que les anarchistes ont activement participé aux luttes de libération nationale, ils ont soutenu que la destruction de l'oppression nationale et de l'impérialisme ne peut être véritablement réalisée que par la destruction à la fois du capitalisme et du système étatique, et par la création d'une société anarcho-communiste internationale.

Cela ne veut pas dire que les anarchistes s'absentent des luttes de libération nationale qui n'ont pas de tels objectifs. Au lieu de cela, les anarchistes sont par principe solidaires des luttes contre l'impérialisme, mais cherchent à remodeler les mouvements de libération nationale en mouvements de libération sociale.

De tels mouvements seraient à la fois anticapitalistes et anti-impérialistes, seraient basés sur l'internationalisme plutôt que sur un chauvinisme étroit, lieraient directement les luttes dans les centres impériaux aux luttes dans les régions opprimées, et seraient contrôlés et refléteraient les intérêts de, la classe ouvrière et la paysannerie.

En d'autres termes, nous sommes solidaires des mouvements anti-impérialistes, mais condamnons ceux qui utilisent ces mouvements pour faire avancer des agendas culturels réactionnaires (par exemple, ceux qui s'opposent aux droits des femmes au nom de la culture) et luttent contre les tentatives des capitalistes locaux et des classe moyenne pour détourner ces mouvements. Nous nous opposons à la répression étatique des mouvements anti-impérialistes, car nous rejetons le droit de l'État à décider ce qui est et ce qui n'est pas une protestation légitime. Cependant, ce n'est pas une libération si tout ce qui change est la couleur ou la langue de la classe capitaliste.

Contre le nationalisme

C'est là que nous nous distinguons du courant politique qui a dominé les mouvements de libération nationale depuis les années 1940 : l'idéologie du nationalisme.

Le nationalisme est une stratégie politique qui soutient que la tâche clé de la lutte anti-impérialiste est d'établir un État-nation indépendant. C'est à travers

ces États indépendants, soutiennent les nationalistes, que la nation dans son ensemble exercera sa volonté générale. Selon les mots de Kwame Nkrumah, qui a dirigé la formation de l'État-nation indépendant du Ghana, la tâche était de « *Cherchez d'abord le royaume politique, et tout le reste vous sera donné* ».

Afin d'atteindre cet objectif, les nationalistes soutiennent qu'il est nécessaire d'unir toutes les classes au sein de la nation opprimée contre l'opresseur impérialiste. Les nationalistes ont tendance à nier l'importance des différences de classe au sein de la nation opprimée, arguant que l'expérience commune de l'oppression nationale rend les divisions de classe sans importance, ou que la classe est un concept « étranger » qui n'est pas pertinent.

Ainsi, les nationalistes cherchent à masquer les différences de classe dans une quête pour fonder un État-nation indépendant.

Les intérêts de classe qui se cachent derrière le nationalisme sont évidents. Le nationalisme a, historiquement, été une idéologie développée et défendue par la bourgeoisie et la classe moyenne dans la nation opprimée. C'est une forme d'anti-impérialisme qui souhaite éliminer l'impérialisme mais conserver le capitalisme, un anti-impérialisme bourgeois qui souhaite, en bref, créer pour la bourgeoisie locale plus d'espace, plus d'opportunités, plus de voies pour exploiter la classe ouvrière locale et développer capitalisme local.

Notre rôle d'anarchistes par rapport aux nationalistes est donc clair : nous pouvons lutter aux côtés des nationalistes pour des réformes limitées et des victoires contre l'impérialisme mais nous luttons contre l'étatisme et le capitalisme des nationalistes.

Notre rôle est de gagner le soutien des masses pour l'approche anarchiste de la domination impériale, de faire sortir les ouvriers et les paysans du nationalisme et d'un programme internationaliste de la classe ouvrière : l'anarchisme. Cela nécessite une participation active aux luttes de libération nationale mais une indépendance politique vis-à-vis des nationalistes. La libération nationale doit être différenciée du nationalisme, qui est le programme de classe de la bourgeoisie : nous sommes contre l'impérialisme, mais aussi contre le nationalisme.

Bakounine et la Première Internationale

Le soutien à la libération nationale découle directement de l'opposition de l'anarchisme aux structures politiques hiérarchiques et aux inégalités économiques, et à la défense d'une confédération internationale librement constituée

Lucien van der Walt

Une histoire de l'anti-impérialisme anarchiste

Dans cette lutte, seuls les ouvriers et les paysans iront jusqu'au bout

2005

<https://theanarchistlibrary.org/library/>

lucien-van-der-walt-towards-a-history-of-anarchist-anti-imperialism

[1] Cité dans D. Geurin, 1970, *Anarchism*, Monthly Review, p. 68 [2] *ibid.* [3] Geurin, 1970, *op. cit.*, p. 68 [4] M. Bakounin, [1866] « National Catechism », in S. Dolgoff (éditeur), 1971, *Bakounin on Anarchy*, George Allen et Unwin, Londres, p. 99. [5] Bakounine, [1873], « Statism and Anarchy », in S. Dolgoff (éditeur), 1971, *op. cit.*, pp. 341-3 [6] *ibid.* [7] Cité dans S. Cipko, 1990, « Mikhail Bakounin and the National Question », dans *The Raven*, 9, (1990), p. 3 p. 11. [8] membres.tripode.com [9] G. Woodcock, 1975, *Anarchisme : une histoire d'idées et de mouvements libertaires*. Pingouin, p. 236-8 [10] H. Oliver, 1983, *The International Anarchist Movement in Late Victorian London*, Croom Helm, Londres/ Rowman et Littlefield, New Jersey, p. 15 [11] V. Richards, 1993, *Malatesta : Vie et idées*, Freedom Press, Londres, p. 229 [12] *Ibid.* ; P. Marshall, 1994, *Exiger l'impossible : une histoire de l'anarchisme*, Fontana, p. 347 [13] D. Poole, 1981, « Appendice : About Malatesta », in E. Malatesta, *Fra Contadini : a Dialogue on Anarchy*, Bratach Dubh Editions, *Anarchist Pamphlets* no. 6, Londres, p. 42 [14] Tiré de *Sail Mahomed*, 1994, *Appels Aux Travailleurs Algériens, Volonte Anarchiste/ Edition Du Groupe Fresnes Antony*, Paris (Sous la direction de Sylvain Boulouque). [15] D'après Sylvain Boulouque, 1994, « *Sail Mohamed : ou la vie et la révolte d'un anarchiste algérien* », in *Mahomed*, 1994, *op. cit.* [16] *FD*, 27 avril 1911, « *Le Syndicat Marocain* », in *Le Bataille Syndicaliste*, numéro 1 [17] R. Kedward, 1972, *Les anarchistes : les hommes qui ont choqué une époque*, Library of the Twentieth Century, p. 67 [18] Kedward 1971, *op. cit.*, p. 67 [19] Nevinson était un critique anglais de l'impérialisme ; la citation date de 1909. Cité dans P. Trehwela, 1988, « *George Padmore : a critique* », dans *Searchlight South Africa*, volume 1, numéro 1, p. 50 [20] B. Tuchman, cité dans Trehwela, 1988, *op. cit.*, p. 50. [21] Kedward 1971, *op. cit.*, p. 67 [22] M. Bookchin, 1977, *Les anarchistes espagnols : les années héroïques 1868-1936* (Harper Colophon Books : New York, Hagerstown, San Francisco, Londres, 1977, p. 163 [23] A. Paz, 1987, *Durruti : le peuple armé*, Black Rose, Montréal, p.39 [24] J. Casanovas, 1994, *Travail et colonialisme à Cuba dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Ph.D. thèse, Université d'État de New York à Stony Brook [25] *ibid.*, p. 436. [26] F. Fernandez, 1989, *Cuba : les anarchistes et*



de communes autogérées et d'associations de travailleurs. En même temps, cependant, l'engagement de l'anarchisme en faveur d'une émancipation sociale et économique générale signifie que l'anarchisme rejette les solutions étatiques à l'oppression nationale qui laissent le capitalisme et le gouvernement en place.

Si quelqu'un peut être nommé le fondateur de l'anarchisme révolutionnaire, c'est bien Mikhaïl Bakounine (1918-1876). Les racines politiques de Bakounine se trouvaient dans les mouvements de libération nationale de l'Europe de l'Est, et il a conservé tout au long de sa vie un engagement dans ce que l'on appellerait aujourd'hui la « décolonisation ». Lorsque Bakounine est passé du nationalisme panslave à l'anarchisme dans les années 1860, à la suite de la désastreuse insurrection polonaise de 1863, il a toujours soutenu les luttes pour l'autodétermination nationale.

Il doutait que « l'Europe impérialiste » puisse maintenir les pays coloniaux en esclavage : « Les deux tiers de l'humanité, 800 millions d'Asiatiques endormis dans leur servitude vont nécessairement se réveiller et commencer à bouger. [1] Bakounine a ensuite déclaré sa "forte sympathie pour tout soulèvement national contre toute forme d'oppression", déclarant que chaque peuple "a le droit d'être lui-même ... personne n'a le droit d'imposer son costume, ses coutumes, ses langues et ses lois. [2]

Europe de l'Est

La question cruciale, cependant, « dans quelle direction et à quelle fin » le mouvement de libération nationale ira-t-il ? Pour Bakounine, la libération nationale doit se faire « autant dans l'intérêt économique que politique des masses » : si la lutte anticoloniale est menée avec « l'ambition ambitieuse de créer un État puissant » ou si « elle est menée dehors sans le peuple » et « doit donc dépendre pour le succès d'une classe privilégiée », il deviendra un « mouvement rétrograde, désastreux, contre-révolutionnaire ». [3]

« Toute révolution exclusivement politique — que ce soit pour la défense de l'indépendance nationale ou pour le changement interne... — qui ne vise pas l'émancipation politique et économique immédiate et réelle des peuples sera une fausse révolution. Ses objectifs seront inaccessibles et ses conséquences réactionnaires. [4]

Ainsi, si la libération nationale doit atteindre plus que le simple remplacement des oppresseurs étrangers par des oppresseurs locaux, le mouvement

de libération nationale doit donc être fusionné avec la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et de la paysannerie contre le capitalisme et l'État. Sans objectifs sociaux-révolutionnaires, la libération nationale sera simplement une révolution bourgeoise.

La lutte de libération nationale de la classe ouvrière et de la paysannerie doit être résolument anti-étatique, car l'État était nécessairement l'apanage d'une classe privilégiée, et le système étatique recréerait continuellement le problème de l'oppression nationale : « *pour exister, un État doit devenir un envahisseur d'autres États... il doit être prêt à occuper un pays étranger et à soumettre des millions de personnes.* »

La lutte de libération nationale des nationalités opprimées doit avoir un caractère internationaliste car elle doit supplanter les obsessions de la différence culturelle par des idéaux universels de liberté humaine, elle doit s'aligner sur la lutte de classe internationale pour « *l'émancipation politique et économique du joug de l'État* » et les classes qu'elle représente, et elle doit se dérouler, en définitive, dans le cadre d'une révolution internationale : « *une révolution sociale ... est par sa nature même d'envergure internationale* » et les nationalités opprimées « *doivent donc lier leurs aspirations les aspirations et les forces de tous les autres pays.* [5] La « *voie étatique impliquant l'établissement d'États distincts...* » est « *entièrement ruineuse pour les grandes masses du peuple* » car elle n'a pas aboli le pouvoir de classe mais a simplement changé la nationalité de la classe dirigeante. [6] Au lieu de cela, le système étatique doit être aboli et remplacé par une coalition de structures de travail et communautaires « *dirigées de bas en haut... selon les principes de la libre fédération* ». [7]

Ces idées ont été appliquées en Europe de l'Est à partir des années 1870, alors que les anarchistes ont joué un rôle actif dans les soulèvements de 1873 en Bosnie-Herzégovine contre l'impérialisme austro-hongrois. Les anarchistes ont également pris une part active au « *Mouvement révolutionnaire national* » en Macédoine contre l'Empire ottoman. Au moins 60 ont donné leur vie dans cette lutte, en particulier dans la grande révolte de 1903.

Cette tradition d'anti-impérialisme anarchiste s'est poursuivie 15 ans plus tard en Ukraine alors que le mouvement makhnoviste organisait une révolte paysanne titanesque qui non seulement anéantit l'occupation allemande de l'Ukraine, et repoussa les envahisseurs rouges et blancs jusqu'en 1921, mais redistribua les terres. , établit l'autogestion ouvrière-paysanne dans de nombreuses régions et créa une armée insurrectionnelle révolutionnaire sous contrôle ouvrier-paysan.

Établir de nouveaux États-nations signifie, en effet, établir de nouveaux États capitalistes qui, à leur tour, servent les intérêts de l'élite locale aux dépens de la classe ouvrière et de la paysannerie. Ainsi, la plupart des mouvements nationalistes qui ont atteint leurs objectifs se sont retournés contre la classe ouvrière une fois au pouvoir, écrasant avec vigueur les gauchistes et les syndicalistes. En d'autres termes, l'oppression interne se poursuit sous de nouvelles formes.

En même temps, l'impérialisme ne peut pas être détruit par la formation de nouveaux États-nations. Même les États-nations indépendants font partie du système étatique international et du système capitaliste international, un système dans lequel le pouvoir des États impérialistes continue de fixer les règles du jeu. En d'autres termes, la répression externe se poursuit sous de nouvelles formes.

Cela signifie que les nouveaux États - et les capitalistes locaux qui les contrôlent - se retrouvent bientôt incapables de contester fondamentalement le contrôle impérialiste et se mettent plutôt à essayer de faire avancer leurs intérêts dans le cadre général de l'impérialisme. Cela signifie qu'ils maintiennent des liens économiques étroits avec les centres occidentaux, tout en utilisant leur propre pouvoir d'État pour construire leur propre force, espérant, éventuellement, passer eux-mêmes au statut impérialiste. En pratique, le moyen le plus efficace pour les classes dirigeantes locales de développer le capitalisme local est d'écraser la main-d'œuvre et les petits agriculteurs afin de pouvoir vendre des matières premières et des produits manufacturés bon marché sur le marché mondial.

Ce n'est pas une solution. Nous devons abolir l'impérialisme, créant ainsi les conditions de l'autonomie gouvernementale de tous les peuples du monde. Mais cela nécessite la destruction du capitalisme et du système étatique. En même temps, notre lutte est une lutte contre les classes dirigeantes du tiers monde : l'oppression locale n'est pas une solution. Les élites locales sont un ennemi à la fois au sein des mouvements de libération nationale et encore plus après la formation de nouveaux États-nations. Seules la classe ouvrière et la paysannerie peuvent détruire l'impérialisme et le capitalisme, en remplaçant la domination des élites locales et étrangères par l'autogestion et l'égalité sociale et économique.

Par conséquent, nous sommes pour l'autonomie, l'unité et la solidarité de la classe ouvrière à travers les pays, à travers les continents, et pour l'établissement d'un système anarcho-communiste international à travers l'auto-activité de la classe ouvrière et de la paysannerie mondiales. Comme l'a dit Sandino : « *Dans cette lutte, seuls les ouvriers et les paysans iront jusqu'au bout.* »

Le Manifeste montrait clairement que la solution à cette question nationale n'était pas la création d'un «*État national souverain*» mais une révolution sociale des paysans et des pauvres contre à la fois le gouvernement colonial et la bourgeoisie locale.

De plus, la lutte a été vue en termes internationalistes par la Fédération anarchiste coréenne, qui a fondé une Fédération anarchiste orientale en 1928, couvrant la Chine, le Japon, Taïwan, le Vietnam et d'autres pays, et qui a appelé «*le prolétariat du monde, en particulier les colonies de l'Est*» à s'unir contre «*l'impérialisme capitaliste international*». En Corée même, les anarchistes ont organisé un réseau clandestin, la Fédération anarcho-communiste coréenne, pour s'engager dans des activités de guérilla, de propagande et d'organisation syndicale. [56]

En 1929, les anarchistes coréens fondèrent une zone armée libérée, l'Association du peuple coréen en Mandchourie, qui rassembla deux millions de guérilleros et de paysans coréens sur la base de coopératives agricoles volontaires. L'Association du peuple coréen en Mandchourie a pu résister à plusieurs années d'attaques des forces japonaises et des staliniens coréens soutenus par l'Union soviétique avant d'être contrainte à la clandestinité. [57] La résistance s'est poursuivie tout au long des années 1930 malgré une répression intense, et un certain nombre d'opérations conjointes sino-coréennes ont été organisées après l'invasion japonaise de la Chine en 1937. [58]

En conclusion : pour la destruction de l'impérialisme

Les anarchistes ne peuvent être « neutres » dans aucun combat contre l'impérialisme. Que ce soit la lutte contre la dette du tiers monde, la lutte contre l'occupation israélienne de la Palestine, ou l'opposition aux attaques militaires américaines au Moyen-Orient, nous ne sommes pas neutres, nous ne pourrions jamais être neutres. Nous sommes contre l'impérialisme.

Mais nous ne sommes pas nationalistes. Nous reconnaissons que l'impérialisme est lui-même enraciné dans le capitalisme, et nous reconnaissons que le simple remplacement des élites étrangères par des élites locales ne résoudra pas le problème d'une manière fondamentalement bénéfique pour la classe ouvrière et la paysannerie.

Egypte et Algérie

Dans les années 1870 aussi, les anarchistes commencèrent à organiser l'Égypte, notamment à Alexandrie, où un journal anarchiste local parut en 1877, [8] et le groupe anarchiste d'Égypte était représenté au congrès de septembre 1877 de l'«*Internationale de Saint-Imier*» (la faction anarchiste de la Première Internationale post-1872). [9] Une «*Fédération égyptienne*» était représentée au Congrès social révolutionnaire international de 1881 par le célèbre Errico Malatesta, comprenant cette fois «*des corps de Constantinople et d'Alexandrie*». [10] Malatesta, qui a vécu en Égypte en tant que réfugié politique en Égypte en 1878 et 1882, [11] s'est impliqué dans la «*Révolte du Pacha*» de 1882 qui a suivi la prise de contrôle des finances égyptiennes en 1876 par une commission anglo-française représentant les créanciers internationaux. Il est arrivé spécifiquement pour poursuivre «*un objectif révolutionnaire lié à la révolte des indigènes à l'époque d'Arabi Pacha*» [12] et «*a combattu avec les Égyptiens contre les colonialistes britanniques*». [13]

En Algérie, le mouvement anarchiste a émergé au XIXe siècle. La Confédération générale syndicale révolutionnaire du travail (CGT-SR) avait une section en Algérie. Comme d'autres organisations anarchistes, la CGT-SR s'opposa au colonialisme français, et dans une déclaration conjointe de l'Union anarchiste, de la CGT-SR et de l'Association des fédérations anarchistes à l'occasion du centenaire de l'occupation française de l'Algérie en 1930, affirma : «*La civilisation ? Le progrès ? Nous disons : meurtre !*». [14]

Un militant de premier plan dans la section algérienne de la CGT-SR, ainsi que dans l'Union anarchiste et le Groupe anarchiste des Algériens indigènes, était Sail Mohamed (1894-1953), un anarchiste algérien actif dans le mouvement anarchiste des années 1910 jusqu'à sa mort. en 1953. Sail Mohamed était l'un des fondateurs d'organisations telles que l'Association pour les droits des indigènes algériens et le Groupe anarchiste des indigènes algériens. En 1929, il est secrétaire du «*Comité de défense des Algériens contre les provocations du centenaire*». Sail Mohamed a également été rédacteur en chef de l'édition nord-africaine du périodique anarchiste Terre Libre, et collaborateur régulier de revues anarchistes sur la question algérienne. [15]

Europe et Maroc

L'opposition à l'impérialisme était un élément crucial des campagnes antimilitaristes anarchistes dans les centres impérialistes, qui soulignaient que les guerres coloniales ne servaient pas les intérêts des travailleurs mais plutôt les objectifs du capitalisme.

La Confédération générale du travail (CGT) en France, par exemple, a consacré une partie considérable de sa presse à exposer le rôle des capitalistes français en Afrique du Nord. Le premier numéro de La Bataille Syndicaliste, paru le 27 avril 1911, dénonçait le « *syndicat marocain* » : les « *hommes voilés* » qui dictaient aux ministres et aux diplomates et cherchaient une guerre qui stimulerait la demande d'armes, de terres et de chemins de fer. et conduire à l'imposition d'impôts sur les peuples autochtones. [16]

En Espagne, la « Semaine tragique » a commencé le lundi 26 juillet 1909 lorsque le syndicat Solidarad Obrero, dirigé par un comité d'anarchistes et de socialistes, a appelé à une grève générale contre l'appel des réservistes de l'armée majoritairement ouvriers pour le guerre coloniale au Maroc. [17] Mardi, les ouvriers contrôlaient Barcelone, la « *rose ardente de l'anarchisme* », les trains de troupes avaient été arrêtés, les tramways renversés, les communications coupées et des barricades érigées. Jeudi, des combats ont éclaté avec les forces gouvernementales et plus de 150 travailleurs ont été tués dans les combats de rue.

Les réservistes ont été aigris par les campagnes coloniales précédentes désastreuses à Cuba, aux Philippines et à Porto Rico, [18] mais la Semaine tragique doit être comprise comme un soulèvement anti-impérialiste situé dans une longue tradition d'anti-impérialisme anarchiste en Espagne. Le « *refus des réservistes catalans de servir dans la guerre contre les montagnards du Riff au Maroc* », « *l'un des événements les plus significatifs* » des temps modernes, [19] reflète la perception commune que la guerre a été menée uniquement dans l'intérêt des propriétaires de mines du Riff, [20] et que la conscription était « *un acte délibéré de guerre de classe et d'exploitation du centre* ». [21]

En 1911, la nouvelle Confédération nationale du travail (CNT), anarcho-syndicaliste, successeur de Solidarad Obrero, marque sa naissance par une grève générale le 16 septembre en faveur de deux revendications : la défense des grévistes de Bilbao et l'opposition à la guerre au Maroc. [22] Encore une fois, en 1922, à la suite d'une bataille désastreuse contre les forces d'Abd el-Krim au Maroc en août, une bataille dans laquelle au moins 10 000 soldats espagnols sont morts, « *le peuple espagnol était plein d'indignation et a exigé non seulement*

portaient « l'uniforme vert et la harpe sans la couronne, et le mandat d'arrêt vous renvoyant sur la route sera estampillé aux armes de la République irlandaise » ? [51] Au final, insiste-t-il, « *la question irlandaise est une question sociale, tout le combat séculaire du peuple irlandais contre ses oppresseurs se résout, en dernière analyse, en un combat pour la maîtrise des moyens d'existence. , les sources de production, en Irlande.* [52]

Connolly était sceptique quant à la capacité même de la bourgeoisie nationale à lutter systématiquement contre l'impérialisme, le considérant comme un bloc sentimental, lâche et anti-ouvrier, et il s'opposa à toute alliance avec cette couche : la classe moyenne autrefois radicale s'est « *incliné* ». *le genou à Baal, et ont mille ficelles économiques ... les liant au capitalisme anglais contre tout attachement sentimental ou historique les tirant vers le patriotisme irlandais* », et ainsi, « *seule la classe ouvrière irlandaise reste comme les héritiers incorruptibles de la lutte pour la liberté en Irlande.* [53] Connolly a été exécuté en 1916 à la suite de son implication dans l'Insurrection de Pâques, qui a contribué à déclencher la guerre d'indépendance irlandaise de 1919-1922, l'une des premières sécessions réussies de l'Empire britannique.

Révolution anarchiste en Corée

Un dernier exemple mérite d'être mentionné. Le mouvement anarchiste a émergé en Asie de l'Est au début du XXe siècle, où il a exercé une influence significative en Chine, au Japon et en Corée. Avec l'annexion de la Corée par le Japon en 1910, l'opposition à l'occupation s'est développée au Japon et en Corée, et s'est étendue à la Chine. Au Japon, l'éminent anarchiste Kotoku Shusui a été piégé et exécuté en juillet 1910, en partie parce que son *Commoner's Newspaper* faisait campagne contre l'expansionnisme japonais. [54]

Pour les anarchistes coréens, la lutte pour la décolonisation occupa une place centrale dans leur activité politique : ils jouèrent un rôle de premier plan dans le soulèvement de 1919 contre l'occupation japonaise et formèrent en 1924 la Fédération anarchiste coréenne sur la base du « Manifeste de la révolution coréenne » qui a déclaré que

« nous déclarons que la politique de cambriolage du Japon est l'ennemi de l'existence de notre nation et qu'il est de notre droit de renverser le Japon impérialiste par des moyens révolutionnaires » . [55]

militaristes - ouvert à tous les révolutionnaires - comptait 20 000 membres et travaillait en étroite collaboration avec la Jeunesse socialiste. [43]

Lorsque le Premier ministre Antonio Salandra envoya des troupes contre les manifestations anarchistes contre le militarisme, contre les bataillons de punition spéciale dans l'armée et pour la libération de Masetti le 7 juin 1914, [44] il déclencha la « Semaine rouge » de juin 1914, [45] un soulèvement de masse inauguré par une grève générale menée par les anarchistes et l'Union syndicale italienne (USI). Ancône a été tenue par les rebelles pendant dix jours, des barricades ont été érigées dans toutes les grandes villes, des petites villes des Marches se sont déclarées communes autonomes, et partout la révolte a eu lieu « *des drapeaux rouges ont été hissés, des églises attaquées, des chemins de fer détruits, des villas licenciés, taxes abolies et prix réduits.* » [46] Le mouvement s'est effondré après que l'aile syndicale du Parti socialiste italien a annulé la grève, mais il a fallu dix mille soldats pour reprendre le contrôle d'Ancône. [47] Après l'entrée de l'Italie dans la Première Guerre mondiale en mai 1915, l'USI et les anarchistes ont maintenu une position systématiquement anti-guerre et anti-impérialiste, se poursuivant jusqu'en 1920, lorsqu'ils ont lancé une campagne de masse contre l'invasion italienne de l'Albanie et contre l'impérialisme. intervention contre la Révolution russe. [48]

L'Irlande et James Connolly

En Irlande, pour citer un autre cas, les syndicalistes révolutionnaires James Connolly et Jim Larkin ont cherché à unir les travailleurs au-delà des divisions religieuses sectaires dans les années 1910, visant à transformer l'Irish Transport and General Workers' Union, qu'ils dirigeaient, en un « *One Big* » révolutionnaire. *Syndicat.* » [49] Le socialisme devait être provoqué par une grève générale révolutionnaire : « *ceux qui construisent des organisations industrielles aux fins pratiques d'aujourd'hui sont en même temps à préparer le cadre de la société de l'avenir ... la Le principe du contrôle démocratique opérera à travers les travailleurs correctement organisés en ... Syndicats industriels, et le ... l'état politique et territorial de la société capitaliste n'aura ni place ni fonction...* » [50]

Fermelement anti-impérialiste, Connolly s'opposa au dicton nationaliste selon lequel « *le travail doit attendre* » et que l'Irlande indépendante doit être capitaliste : quelle serait la différence en pratique, écrit-il, si les chômeurs étaient rassemblés pour le « *à hauteur de 'St. Patrick's Day'* » tandis que les huissiers

la fin à la guerre mais aussi que les responsables du massacre et les politiciens qui ont favorisé l'opération en Afrique soient traduits en justice », exprimant leur colère dans les émeutes, et dans les grèves dans les régions industrielles. [23]

Cuba

Dans la guerre coloniale cubaine (1895-1904), les anarchistes cubains et leurs syndicats ont rejoint les forces armées séparatistes et ont fait de la propagande parmi les troupes espagnoles. Les anarchistes espagnols, de même, ont fait campagne contre la guerre de Cuba parmi les paysans, les ouvriers et les soldats dans leur propre country.- [24] « *Tous les anarchistes espagnols désapprouvèrent la guerre et appelèrent les travailleurs à désobéir l'autorité militaire et refusèrent de se battre à Cuba,* » conduisant à plusieurs mutineries parmi les conscrits. [25] S'opposant au nationalisme bourgeois et à l'étatisme, les anarchistes ont cherché à donner à la révolte coloniale un caractère social-révolutionnaire. Lors de son congrès de 1892 à Cuba, l'Alliance ouvrière anarchiste a recommandé que la classe ouvrière cubaine rejoigne les rangs du « *socialisme révolutionnaire* » et prendre le chemin de l'indépendance, en constatant que

«... il serait absurde pour celui qui aspire à la liberté individuelle de s'opposer à la liberté collective du peuple...» [26]

Lorsque l'anarchiste Michele Angiolillo a assassiné le président espagnol Canovas en 1897, il a déclaré que son acte était à la fois de se venger de la répression des anarchistes en Espagne et de se venger des atrocités commises par l'Espagne dans ses guerres coloniales. [27]

En plus de son rôle dans la lutte anticoloniale, le mouvement ouvrier cubain dirigé par les anarchistes a joué un rôle central dans le dépassement des divisions entre les travailleurs noirs, blancs cubains et nés en Espagne. Les anarchistes cubains « *ont réussi à intégrer de nombreux non-blancs dans le mouvement ouvrier et y ont mélangé des Cubains et des Espagnols* », « *favorisant la conscience de classe et aidant à éradiquer les clivages de race et d'ethnicité parmi les travailleurs* ». [28]

L'Alliance des travailleurs « *a érodé les barrières raciales comme aucun syndicat ne l'avait fait auparavant à Cuba* » dans ses efforts pour mobiliser « *l'ensemble du secteur populaire pour soutenir les grèves et les manifestations* ». [29] Non seulement les Noirs ont rejoint le syndicat en « *nombre important* », mais le

syndicat a également entrepris une lutte contre la discrimination raciale sur le lieu de travail. La première grève de 1889, par exemple, comportait l'exigence que « *les individus de race de couleur puissent y travailler* ». [30] Cette demande est réapparue au cours des années suivantes, tout comme la demande que les Noirs et les Blancs aient le droit de « *s'asseoir dans les mêmes cafés* », soulevée lors du rassemblement du 1er mai de 1890 à La Havane. [31]

Le périodique anarchiste *El Producter*, fondé en 1887, dénonce « *les discriminations envers les Afro-cubains de la part des employeurs, des commerçants et de l'administration en particulier* ». Et grâce à des campagnes et des grèves impliquant la « *mobilisation de masse de personnes de race et d'ethnie diverses* », le travail anarchiste à Cuba a pu éliminer « *la plupart des méthodes résiduelles de discipline du travail de l'ère de l'esclavage* » telles que « *la discrimination raciale contre les non-Blancs* ». et le *châtiment corporel des apprentis et des dépendentes*. [32]

Mexique, Nicaragua et Augustino Sandino

Au Mexique, les anarchistes ont mené des soulèvements paysans indiens tels que les révoltes de Chavez Lopez en 1869 et de Francisco Zalacosta dans les années 1870. Les manifestations ultérieures de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme mexicains, telles que le Parti libéral mexicain, le syndicaliste révolutionnaire « *Maison des travailleurs du monde* » (COM) et la section mexicaine des Travailleurs industriels du monde (IWW), l'anarchisme mexicain et le syndicalisme révolutionnaire a continuellement contesté la domination politique et économique des États-Unis et s'est opposé à la discrimination raciale contre les travailleurs mexicains dans les entreprises étrangères, ainsi qu'aux États-Unis. [33]

Dans les années 1910, l'accent mis par l'IWW local sur *les problèmes « du pain et du beurre » combiné à la promesse d'un futur contrôle ouvrier a touché une corde sensible parmi les travailleurs pris dans une révolution nationaliste qui cherchait à reprendre le contrôle des étrangers sur les ressources naturelles, productives de la nation systèmes et infrastructures économiques* ». [34]

Au Nicaragua, Augustino Cesar Sandino (1895-1934), le chef de la guérilla nicaraguayenne contre l'occupation américaine entre 1927 et 1933, reste une icône nationale. Le « *drapeau rouge et noir* » de l'armée de Sandino avait une

origine anarcho-syndicaliste, ayant été introduit au Mexique par des immigrants espagnols. [35]

La politique éclectique de Sandino ont été encadrées par une « *marque particulière de l'anarcho-communisme* » [36] un « *communisme anarchiste radical* » [37] « *assimilé ... au Mexique au cours de la révolution mexicaine* » où il a reçu « *une éducation politique syndicaliste idéologie, également connue sous le nom d'anarcho-syndicalisme, de socialisme libertaire ou de communisme rationnel*. [38]

Malgré les faiblesses politiques, le mouvement de Sandino, l'EDSNN, s'est progressivement déplacé vers la gauche lorsque Sandino a réalisé que « *seuls les ouvriers et les paysans iront jusqu'au bout* » de la lutte. L'accent était donc de plus en plus mis sur l'organisation de coopératives paysannes dans les territoires libérés. Les forces américaines furent retirées en 1933 et l'EDSNN largement démobilisée. En 1934, Sandino fut assassiné et les collectifs anéantis sur ordre du général Somoza, le nouveau dirigeant pro-américain.

Libye et Érythrée

En Italie, dans les années 1880 et 1890, « *les anarchistes et anciens anarchistes* » « *faisaient partie des adversaires les plus virulents des aventures militaires italiennes en Érythrée et en Abyssinie* ». [39] Le mouvement anarchiste italien a suivi ces luttes avec une importante campagne antimilitariste au début du XXe siècle, qui s'est rapidement concentrée sur l'invasion italienne de la Libye le 19 septembre 1911.

Augusto Masetti, un soldat anarchiste qui a tiré sur un colonel s'adressant aux troupes en partance pour la Libye en criant « *A bas la guerre! Vive l'anarchie!* est devenu un symbole populaire *de la campagne; un numéro spécial du journal anarchiste L'Agitatore soutenant son action, et proclamant: «La révolte anarchiste brille par la violence de la guerre», a conduit à une rafle des anarchistes. Alors que la majorité des députés du Parti socialiste vote l'annexion* [40], les anarchistes participent à l'organisation de manifestations contre la guerre et d'une grève générale partielle et « *essaient d'empêcher les trains de troupes de quitter les Marches et la Ligurie pour leurs points d'embarquement* ». [41]

La campagne était immensément populaire parmi la paysannerie et la classe ouvrière [42] et en 1914, le front dominé par les anarchistes des groupes anti-